



CAR. FOREE

348919

SACERDOTIS,

E SOCIETATE JESU,

ORATIONES,

*Quae suis singula temporibus seorsum evul-  
gate fuerant, nunc primum col-  
lecta, & simul edita.*

TOMUS SECUNDUS.



PARISIIS,

Apud MARCUM BORDELET, viâ Jacobæ,  
propè Collegium Ludovici Magni.

M. DCC. XXXV.

Cum Approbatione Censoris, & Privilegio Regis.



# THEATRUM

SIT NE, VEL ESSE POSSIT.

## SCHOLA

INFORMANDIS MORIBUS IDONEA.

# ORATIO,

*Habita die XIII. Martii anno*  
M. DCCXXXIII.

*Et Gallicè reddita à PETRO BRUMOX,*  
*Societatis JESU.*





## AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

**J'***ai eû la temerité de traduire le Discours d'un grand Maître. Il s'est rendu à de justes égards, il y a consenti. Il a même bien voulu me donner ses avis, & j'ai profité de ses lumieres. Cependant malgré le soin que j'ai pris d'approcher autant que je l'ai pû, de la justesse de ses pensées, de la profondeur de son sens, de la noblesse de ses images, & du brillant de ses expressions, les Connoisseurs verront assez qu'il est extrêmement difficile de rendre dans le tour François, ce qui a été si heureusement pensé en Latin. Ils ont*

A aij



DE

THEATRO  
ORATIO.





**THEATRUM**  
SIT NE, VEL ESSE POSSIT.

**SCHOLA**

INFORMANDIS MORIBUS IDONEA.

**T**HEATRUM, quod ad exhibendos homines hominibus, quasi speculum quoddam, inventum, atque comparatum est, magnum semper fuit ut invitamentum curiositatis, ita controversiæ argumentum, EMINENTISSIMI S. E. R. CARDINALES, EXCELLENTISSIME SEDIS APOSTOLICÆ NUNCE, ILLUSTRISSIMI ECCLESIAE PRINCIPES, PRÆSIDES ILLUSTRISSIMI, AMPLISSIMI SENATORES, CÆTERIQUE OMNIUM ORDINUM AUDITORES ORNA-





partisans nombreux pour applaudir , & quantité de Censeurs pour reclamer.

Athenes employe d'un côté des sommes immenses à la pompe & à l'aggrandissement de ses Theatres , & de l'autre toute la sévérité des Decrets pour reprimer la médifance & la malignité de la Scene ; Rome toujours imitatrice d'Athenes , élève comme elle , des Theatres superbes à la sollicitation même du Censeur ; puis à l'instigation du Consul & de l'avis du Senat , elle les proscriit & les dépouille avec ignominie , jusqu'à mettre à l'encan les ornemens précieux dont elle les avoit enrichis,

La France à son tour , après avoir égalé la Scene Attique , & surpassé la Romaine , s'est partagée de sentimens sur cette matiere , jusqu'à devenir souvent elle-même le Theatre des guerres littéraires. Le siècle precedent en vit naître une des plus vives entre les personnes les plus spirituelles & les plus scavantes : avec quel feu & quelle chaleur ! On le sçait. Les uns adorateurs passion-





in quibus, ( jure an injuriâ ) palma utrinque vindicatur à dimicantibus, vel in dubio relinquitur. Theatri defensores, si paucos excipias, quamvis gravibus confixi vulneribus, quia castris exuti non erant, de clade suâ confiteri noluerunt. Theatri impugnatores, licet armis superiores, quia tamen adversarios auctoritate publicâ munitos non potuerunt movere loco, vix ausi sunt de suâ victoriâ prædicare. Sic itaque vicit causa melior, ut in possessione suâ permaneret deterior, & de meliore quodammodo triumpharet. Pergunt quidem sacri Oratores eloquio tonare de suggestu, & sua fulmina in Theatrales conventus extento brachio jaculari. Sed in suâ quoque sententiâ perseverant Theatri assclæ, & illud densâ coronâ protegunz.

In tantâ tam pertinaci opinionum discordiâ quid mihi hodierno die constitutum est? Conciliantis partes agere, & aliquid proponere, quo













quanto simplicior ipse moribus, & animo candidior. Talium sententiis judicium quis refragari audeat? Ego quidem, in præsentî controversiâ quidquid statuerint, id me toto amplecti animo jam nunc apertè profiteor.

---

P R I M A P A R S.

**S**CHOLA informandis moribus idonea quænam intelligi debet? Ea, ni fallor, quæ præceptis vel exemplis instructa sit idoneis. Quid enim est quòd Philosophia, quid est quòd Historia in Scholarum & quidem optimarum numero reponantur? nisi quòd altera det præcepta, altera verò exempla subministret. Sed utroque ex capite, ex præceptis nimirum & exemplis Theatrum Schola fieri potest ad mores informandos idonea; & utroque nomine illud aio posse cum Philosophiâ, & Historiâ de Scholæ præstantiâ contendere. Quod ta-



men sine arrogantia dictum velim ;  
& cum debita utrique disciplinae  
reuerentia.

De Philosophia Schola praesertim  
veteri, nemo dubitat quin praecip-  
tis morum abundet. Cum enim  
spectet hominem in omni vitae ge-  
nere, hoc est vel ut relictum sibi ;  
vel ut occupatum domi, vel ut  
civilibus implicatum negotiis, at-  
que ipsum in hoc triplici statu eru-  
diendum suscipiat, amplius ei certe  
praecipienda campus aperitur.

Verum an minus patet, qui da-  
tur in Theatro praeeptioni locus?  
Est ne aliqua humanae vitae con-  
ditio infima, media, summa, quam  
Musa Theatri magistra non assumat  
erudiendam, vel possit assumere?  
Nonne ad hoc opifices ex officinis,  
Milites ex castris, Mercatores ex fo-  
ro, Iudices ex curia, Aulicos ex  
Regia, ipsos ex Aula Reges in Sce-  
nam evocat?

La Pl  
ciene  
ceptes  
elle le  
est à  
nent &  
occupé  
comme  
elle fait  
gles de  
certes  
Morale  
Mais  
bonne  
s'étend  
in Tra  
ge d'in  
prome  
Grand  
embra  
N'e  
du Th  
les m  
ques  
des R  
Artif  
honn

La Philosophie , particulièrement l'ancienne , abonde sans contredit en préceptes moraux. Considerant , comme elle le fait , l'homme sous trois rapports , c'est-à dire , ou comme pris solitairement & réduit à lui-même , ou comme occupé dans le sein d'une famille , ou comme engagé dans les affaires Civiles , elle fait profession de lui donner des regles de conduite pour ces trois Etats : & certes elle ouvre un vaste champ à sa Morale.

Mais quoi , la carrière que la Scène donne à ses instructions a-t-elle moins d'étendue ? Est-il quelque condition que la Tragédie ou la Comédie ne se charge d'instruire , ou du moins ne puisse se promettre d'instruire avec succès ? Grands , médiocres , petits , la Scène embrasse tous les Etats.

N'est ce pas à ce dessein que la Muse du Theatre parcourt d'un œil curieux les maisons , les camps , les places publiques , le Barreau , la Cour , les Palais des Rois ? d'où elle tire sans distinction Artisans , Soldats , Négocians , Juges , hommes de Cour , Potentats , & Souve-



Est-ne aliquod privatum vel publicum, domesticum vel civile officium, de quo non admoneat? Nonne indicat quid parentes liberis, & liberi parentibus; quid servi dominis, & servis domini; quid clientes patronis, & patroni clientibus; quid cives magistratibus, & civibus invicem Magistratus debeant?

Est-ne aliquod virtutis genus; quod non suadeat? Non-ne patientiam in adversis, modestiam in prosperis, constantiam in promissis, fidem in amicitiiis, clementiam erga inimicos, misericordiam erga ærumnosos, æquitatem erga universos commendat?

Est-ne aliqua vitii species, à quâ non absterreat? Nonne avaritiæ sordes, prodigentiæ largitiones, maledicentiæ aculeos, adulationis laqueos, simulationis fallacias, ostentationis ineptias reprehendit?

rens,  
ble cu  
Est-i  
civil o  
d'ense  
les ob  
des Et  
rens,  
Catoie

Qua  
nifim  
Seroit  
La me  
consta  
exerc  
Lacor  
quité  
pofec  
vous

Q  
de n  
Balf  
tion  
mali  
de l  
diffi

rains , qu'elle cite au Tribunal redoutable du Parterre ?

Est-il quelque devoir public ou privé , civil ou domestique , qu'elle ne se pique d'enseigner ? N'enseigne-t'elle pas les obligations mutuelles des Peres & des Enfans , des Maîtres & des Serviteurs , des Patrons & des Cliens , des Citoyens & des Mâgistrats ?

Quel est le genre de vertu dont elle n'insinuë pas adroitement des leçons ? Seroit-ce la patience dans l'adversité ? La moderation dans la prosperité ? La constance à tenir sa parole ? La fidelité envers les amis ? La facilité à pardonner ? La compassion pour les malheureux ? L'équité pour tous les hommes qui ne composent qu'une seule famille ? Hé que ne nous dit-elle pas sur ces Vertus ?

Quel est le vice dont elle ne s'efforce de nous préserver ou de nous corriger ? Bassesses infames de l'avarice , dissipations insensées de la prodigalité , traits malins de la médifance , filets séduisans de l'adulation , artifices détestables de la dissimulation , suprême impertinence de



la sote vanité, tout est repris; rien n'est épargné.

Est-il enfin dans les mœurs quelque travers qu'elle ne redresse? Elle peint de toute la vivacité de ses couleurs, la rudesse dans le commerce du monde, l'affectation dans le langage, la rusticité dans les manières, la singularité dans les habits, l'indécence, l'impolitesse, la bizarrerie, le faux goût dans tout âge & dans tout Etat. Excès ou défauts, voilà les objets de ses observations & de ses réformes: objets que la Philosophie dédaigne d'observer & de reformer. La Morale Philosophique se borne en effet aux fautes réelles, ou à ce qui en approche. Celle de la Scène va plus loin. Elle essaye ses crayons & ses pinceaux sur tout ce qui est reprehensible. Non contente d'empêcher l'homme d'être criminel sans être puni, elle ne souffre pas même qu'il soit impunément ridicule.

Quelle carrière ouverte à l'instruction Theatrale! Mais d'où la Scène tire-t-elle ses leçons? De trois sources; & d'abord des sottises humaines; c'est sans contredit la plus féconde. Vous êtes surpris, Messieurs, que d'une source si infectée on puisse rien tirer de salutaire; ne le soyez pas. L'on exprime de merveilleux

do, ex scatebrâ tam lutulentâ quid possit salubritatis accipi? quod ex ipsis accipitur venenorum succis, qui contra morsus veneniferos antidotum quandoque sufficiunt præsentissimum. Nam ex insulsis hominum fatuorum ineptiis, Poëta *dramaticus* ridiculum exprimere potest falsissimum, quo nullum sit remedium adversus fatuitatem potentius.

Neque tamen in faceto ridiculi fonte hærebit Poëta prudens; accedet ad limpida humanæ sapientiæ fluentia. His labra non minus proluet, quàm liquore Aganippæo. Inde hauriet latices ad restringenda cupiditarum incendia, & ad purganda animi vitia efficaces.

Quidni autem se conferat ad ipsum divinæ sapientiæ fontem? Nam hic quoque *dramatico* Poëtæ apertus est. Parcius ex eo quidem ac reverentiùs præcepta depromet. Ut enim in medicamentis quibusdam auri usus est, sed rarus & modicus:



ita sacrarum opum usura in documentis Theatri moralibus verecunda sit oportet, atque infrequens. Nisi forte aliter suadeat gravitas morbi, vel argumenti sanctitas. Tunc enim ad instillandum pietatis studium, vel odium impietatis, quis dubitet penitus recludere divinæ sapientiæ fontem, & pectora rore sacro plenius irrigare?

Haecenus in Theatro reperimus præceptionum argumenta & fontes. Sequitur & superest, ut reperiamus idoneum præcipiendi modum. Quid autem reperendum esse dico? Jam repertus est. Non ille quidem proprius Philosophorum, imò diversus maximè, sed non minùs ad morum disciplinam, & ad discipulorum indolem accommodatus.

O superi! exclamabit hîc, opinor; Philosophus aliquis submorosus, Tantamne Philosophis & Philosophiæ imponi contumeliam, ut ludicra







Ayez la bonté de m'entendre , ô Sage , qui que vous foyez , & moderez un moment votre zèle. Je respecte autant que vous-même l'étude , la personne , & la méthode de tout bon Philosophe. Vous l'êtes , mais de grace ayez à votre tour un peu d'indulgence pour un art, qu'il vous plaît de traiter de badin. Peut-être après quelques réflexions , ne trouverez-vous pas entre cet art & le vôtre un intervalle aussi grand que vous pourriez le penser. Daignez comparer vous-même en particulier l'un & l'autre , ou souffrez que j'ose les confronter en public.

Vous enseignez la Morale comme Morale , & vous en faites profession ouverte ; je vous en félicite : l'Art & la profession font loüables. Mais l'Ecrivain Dramatique qui nous instruit sans en faire parade , qui n'étale point les noms d'Instructeur & d'instruction , s'accommode-t-il moins à notre foiblesse ? Nous ressemblons aux enfans dans nos maladies. On nous présente brusquement une potion amère , nous nous révoltons ; veut-on nous la faire prendre ? il faut nous en déguiser tout , jusqu'au nom.











dont je parle , en auroit moins de grace , parce qu'il mettroit en œuvre les pleurs & le couroux, la terreur & la pitié ? Nous sommes un composé d'esprit & de corps : nous voulons être éclairés , nous voulons être émûs , & l'on ne nous éclaire pas assez , si on ne tâche de nous émouvoir.

Enfin vous vous en tenez aux préceptes : vous écarterez bien loin les exemples. Condamnerois-je votre manière ? Nullement. C'est la loi que vous vous êtes prescrite. J'ose ici vous le demander sans détour : Notre Poëte n'a-t'il pas visiblement l'avantage sur vous , lui qui joint les exemples aux préceptes ? en quoi il s'éloigne de vous : car il devient en quelque sorte Historien , comme vous venez de le voir Philosophe ; & par l'heureux accord de deux Ecoles différentes , il en forme une troisième plus efficace pour faire agir les deux ressorts , je veux dire , pour éclairer & pour toucher.

Vous sçavez , Messieurs , le mot de Sénèque : *Le voyage par les préceptes est long & pénible ; la route par les exemples est courte & assurée.* Lisons-nous une belle action d'un homme tel que nous ? Elle nous paroît aussi-tôt faisable : un vif attrait nous porte à l'imiter, s'il le faut, dans





les mêmes conjonctures. L'Histoire, dit Ciceron, est appelée *la Maîtresse de la vie humaine*, parce que la voix des exemples, dont elle se sert au défaut des préceptes, est éloquente pour instruire les hommes, & sûre pour les conduire. Douteriez-vous, Messieurs, que la Scène puisse disputer cet avantage à l'Histoire? Si vous en doutez, faites-moi la grace de me dire quels faits l'une peut écrire, que l'autre ne puisse représenter?

Avez-vous du goût pour de grands & d'illustres événemens; dont la pompe & l'éclat frappent vivement vos esprits? Convenez que pour en trouver de pareils, il faut les choisir. Hé l'Histoire choisit-elle toujours? C'est le hasard, non le choix, qui lui fournit sa matière. Mais la Muse qui préside au Théâtre a la délicatesse de ne souffrir que des faits illustres & rares, parce qu'elle a le droit de n'en admettre aucun, qui ne soit choisi, & que son choix est guidé par la prudence.

- Voulez-vous des événemens graves, capables de faire une profonde impression, & de pénétrer par leur poids jusqu'au centre de l'ame (si j'ose user de cette expression) L'Histoire n'en sera pas dénuée. Mais elle mêlera les faits légers aux faits importans. Les riens sont quel-

probatu ponderis ; levia negliget ;  
& per diligentiam præteribit.

Exempla dèſideratis proba , qua virtutem munerando , vitium puniendo, invitent ad alteram, & ab altero deterreant? Talia ſemper operabitur Hiſtoria ; ſed contraria non raro ſuggeret , vel invita. Sæpè virtutes ærumnoſas , ſæpè crimina felicia cogetur exponere. Aliud quidem poſtulat boni exempli ratio ; ſed hoc flagitat narrationis hiſtoricæ fides. Muſa *dramaticæ* nihil proponet niſi ſalubre. Si virtutem exercuerit in *dramatis* curſu , coronabit in exitu : ſi contra vitio lætum dederit curſum , dabit tristem exitum. Hoc petit exempli utilitas , & patitur poeſeos *dramaticæ* libertas.

que chose pour elle. Contrainte à une exactitude scrupuleuse, elle craindrait qu'une omission ne passât pour une négligence. Melpomene au contraire ne vous offrira rien qu'elle n'ait bien pesé, & qu'elle n'ait trouvé tel que vous le demandez. Elle mettra son étude à négliger les minuties : cette négligence est un effet de son art.

Vous demandez des exemples, qui soient dans les bonnes mœurs, des évènements où la vertu triomphe, où le vice soit confondu. Il faut en effet attirer vers l'une & détourner de l'autre. Tels seront toujours les souhaits trop inutiles de l'Histoire, Malheureusement pour elle on la contraint de peindre souvent le contraire. Vertus infortunées, crimes heureux, on ne vous lit que trop dans les Fables de toutes les Nations. Les bonnes mœurs voudroient que cela pût ne pas être : mais la fidélité Historique exige que cela soit. La Muse Dramatique est plus libre sans être infidelle, & par là elle devient plus utile. Si elle met la vertu à une rude épreuve par une longue suite de malheurs, elle finira par la couronner. Si elle donne un libre cours aux fureurs du crime, elle lui réservera une fin imprevue & funeste. Les bonnes mœurs seront satisfai-



tes , & la liberté de la Scène aura usé de ses droits.

Vous souhaitez des exemples non seulement excellens , mais de plus proposés d'une excellente maniere , & placés dans le plus beau jour. Vous voulez qu'ils brillent & qu'ils touchent. C'est là le triomphe de Melpomene. L'Histoire en ceci se voit obligée de lui céder la palme.

Car enfin, Messieurs, si certains exemples lûs seulement dans l'ombre de la solitude ne laissent pas de paroître lumineux, quoiqu'exposez aux yeux de l'esprit sans autres couleurs, sans autre appareil, sans autre ornement que les expressions muetes dont ils sont revêtus, combien paroîtront ils plus brillans, lorsque le sens le plus vif les sentira réalisés dans la lumiere éclatante du Theatre, représentés par des Acteurs, revêtus de toute leur pompe, colorés de tous leurs traits, distingués par les ornemens qui leur furent propres, personnifiés ( si je puis le dire ainsi, ) au milieu de toute la magnificence de la Scene!

Si des exemples attachés à des Lettres mortes, confiés à des Dépositaires inanimés, ont toutefois une sorte d'ame, un reste de leur antique chaleur. ; quelle se-















riâ , quæ res singulas eo singulatim narrat ordine , loco , & tempore quo eveniunt : sed altera opponuntur alteris in eodem *arimate* , quomodo fit in picturâ , quæ colores opponit coloribus. Atque ita simul oppositi conspiciuntur fortes cum ignavis , placidi cum iracundis , modesti cum arrogantibus , liberales cum avaris , frugales cum decoctoribus , boni cum sceleratis. Ex quo mutuo conspectu & objectu reciproco , quantum lucis in virtutem , quantum caliginis in vitium refundi necesse est?

Utra porro exempla magis valeant ad movendum , an proposita scenicè , an historicè narrata , testificentur nobis , qui & altera legunt in libris , & altera spectant in Theatris. Sint testes ipsi codices historici , qui tam rarò bibunt legentium lacrymas ; sit ipsa testis arena amphitheatralis , quæ tam crebrò spectantium fletibus immadescit.

Et erunt nunc etiam suspicaces ; vel meticulosi homines , qui me te-



meritatis arguant, quòd sim ausus quærere, Theatrum possit né fieri Schola informandis moribus idonea: in quo Theatro hæc reperimus conjuncta duo, quæ sejuncta Scholam duplicem efficiant, præcepta nimirum & exempla, cum idoneo præcipiendi & proponendi modo? Non ego potiùs diffidentia sim accusandus, qui dubitanter illud videar in quæstionem adducere, quod non solùm patet ex Theatri naturâ, sed etiam quod ipsâ Philosophiâ judice, & Historiâ teste comprobatum est?

Quid enim fuit, quòd ille oraculi voce, id est populi suffragio, sapientissimus declaratus Socrates ad Theatrum Euripidis sederet frequens? nisi ut ibi vel recognosceret præcepta, quæ tradebat discipulis, vel tradenda exciperet.

Quid fuit, quòd ille Philosophorum subtilissimus Aristoteles de Poësi *dramaticâ* accuratissimè scribendum susciperet? Nisi, ut qui

roient-elles m'accuser de témérité pour avoir demandé dans les termes précis de la théorie, si le Theatre peut être une Ecole propre à former les mœurs? Ne vous ai-je pas fait voir dans la Scène, l'union des préceptes & des exemples, (& par conséquent de deux Ecoles différentes) avec une méthode particulière extrêmement propre à faire usage des exemples & des préceptes?

Ne m'accuserez vous pas plutôt de trop de défiance pour avoir employé tant de timides précautions à mettre en problème une chose non seulement évidente par l'idée pure du Theatre, mais de plus prouvée par le suffrage de la Philosophie, & par la déposition de l'Histoire.

En effet, Messieurs, pourquoi ce Socrate, que l'Oracle, c'est-à-dire, la voix du peuple, déclara le plus sage des hommes, assistoit-il si souvent aux Tragédies d'Euripide son ami? N'étoit-ce pas pour y vérifier ou pour y perfectionner la sagesse qu'il faisoit profession d'enseigner dans son Ecole?

Pourquoi Aristote, ce Philosophe d'une sagacité respectée des Sçavans, a-t-il philosophé si exactement sur l'Art Dramatique? Sa Poétique nous dit assez que c'étoit pour fonder sur des loix in-







gitabat vir consilii plenus. Qui domicilium sacris disciplinis regiâ magnificentiâ posuerat, qui Academiam Gallicam regio patrocinio firmaverat, is quoque ad informandos regum & civium animos Scholam exemplis regiis & civilibus instructissimam voluit adornare.

Quæ te causa, Ludovice Magne, impulit, ut ab otio ad laborem revocares alterum illum cothurni Gallici Principem, & ab eo Tragœdias puellis nobilibus agendas extunderes? An puerilia ætati puerili oblectamenta comparabas? Aliud certè animoolvebas, Rex beneficentissime, sapientissime, Religiosissime. Tenellis virginibus malè dotatis à fortunâ providebas exemplâ pietatis & præcepta, quæ in clarissimas deinde familias, pro amplissimâ dote comportarent. Et verò quænam à solertissimo Tragœdiarum artifice *dramata* impetraisti? O Athalia! ô Esther! ô divina poëmata! quibus si paria vel similia semper exhiberentur, non  
presque





















nihil est quod reprehendas, si prorsum sit nihil, & indecorum. Illam itaque admittis? Bene est. Jam scire pervelim credasne heroum facta & laudes posse lyricis comprehendi versibus, & modis musicis alligari? Id verò facile concedes, rectè. Procedo longiùs, & quæro, quid censeas de virtutibus heroum modulato celebratis carmine? Possint ne demulcere aures, subire animos, & pulchræ laudis æmulationem accendere? Id quærendum esse negas, quod nemo nisi surdus, vel stupidus, auribus & animo non persentiscat. Optimè. Nihil à te quæro amplius. Sed neque tu de me quicquam debes ultrà quærere. Quod mihi respondisti, id tibi à me responsum habe. Censeo itaque, & mecum sentias oportet, illud quoque Theatrum, quod recitando *dramati* Musico addictum est, fieri posse informandis moribus habile.

Da mihi generosum aliquod fa-

Non. Vous admettez donc aussi la Danse ? Fort bien. Je poursuis. Seroit-il impossible , selon vous, d'exprimer en Vers & en Musique les exploits des Heros ? Nullement. Vous l'accordez sans difficulté. Je vais encore plus loin. L'heroïsme vertueux exprimé de la sorte peut-il charmer l'oreille, pénétrer les cœurs , & y exciter une émulation digne de lui ? Pour n'en pas convenir ( répondez-vous ) il faudroit n'avoir ni oreille ni sentiment. Je m'en tiens là. Nous voici d'accord. Je n'ai plus rien à vous demander , ni par conséquent à vous répondre ; c'est vous qui avez répondu. L'Opera tel que je viens de le peindre & que vous l'admettez, formeroit donc les mœurs ?

Donnez-moi un Poëme Lyrique & no-

cinus ad normam *dramatis* lyrici ritè concinnatum; da versus fluentes molliter, & tamen sententiis graves; da resonantes suaviter numeros, nihiloque minus virile quidpiam spirantes. Adde saltationes cum severitate faciles, cum modestiâ leves, hærentes cum ipso carminis argumento, ipsasque motu suo vim mutæ poëseos obtinentes; tum ego tibi in ipso Theatro Musico Scholam dabo oblectandis simul animis & ad virtutem excitandis idoneam.

At enim si Theatrum universum parturiendis bonis frugibus naturâ suâ opportunum est, quianam de illo universo tam malè sentiunt & loquuntur universi pietate & doctrinâ insignes viri, qui bonis moribus consultum volunt? Nego ab universis doctrinâ & pietate insignibus viris Theatrum reprobari universum. Dico Theatra quædam in scriptis eâ de re gravissimis excipi, non modo cum veniâ & absque censurâ, sed etiam cum lau-

blement vertueux; des Vers coulans, mais sentencieux; une Musique mâle & agréable; des danses aisées & severes, legeres & modestes, tellement liées au Poëme, qu'elles soient elles-mêmes une Poësie muette. Alors ( balancerois-je de le dire après vous ? ) Alors l'Opera même réunira l'utile à l'agréable pour insinuer dans es cœurs le pur amour de la vertu.

Mais enfin ( repliquez-vous ) si le Theatre en general, & sans exception, est un sol capable de produire de bons fruits, par quelle fatalité arrive-t'il que tant de personnes distinguées par la pieté autant que par la Science condamnent le Théâtre en general & sans restriction ? Permettez moi de ne pas convenir avec vous que ces hommes doctes & pieux condamnent généralement tout le Theatre : Permettez-moi d'avancer au contraire; qu'il en est dont les écrits capables de faire foi en cette matière, exceptent certains Théâtres, je ne dis pas par indulgence, & sans aucune note de censure, mais avec éloge & par un esprit d'équi-



de & commendatione. Cur autem apud Censores morum piôs & eruditos in ipso Theatri nomine impressa hæreat ignominia nota, in promptu causa est. Illorum nemo investigavit quid Theatrum naturâ suâ possit esse : omnes exploraverunt, quid ipsâ re sit; & ex eo, quod est, ipsum æstimaverunt. Nos inquiramus idem parte orationis alterâ, & oculos ad publica Theatri spectacula adjiciamus, quantum licet & decet, ut ex ipso, quid sit, qualis in eo Schola sit, existimemus.

---

*SECUNDA PARS.*

**Q**Uæ res naturam habet, ut per partem recta fieri possit vel prava, ea plerumque nostro vitio in malam partem inclinatur. Usque adeò sumus aversi à recto, & ad pravum ingenio proclives. Atque

---



illud in Theatro adverti maximè potest, quod naturâ suâ cum possit esse Schola virtuti peridonea; factum est culpâ nostrâ Schola nequitiaë magistra. Quorum autem potissimum culpâ id factum est? Auctorum primò, Actorum deinde, ac denique Spectatorum. Quasi, qui ad utilitatem Theatri pro suo quisque officio animum conferre debuerunt ex compacto, ad ejus perniciem suo quisque vitio, tanquam ex condicto incumberent.

Vestra omnium prima culpa est; *Poëtæ Dramatici*, qui à fine poësi *dramaticæ* posito aberratis. Non intelligitis, quia non vultis intelligere, quid exigat muneris vestri ratio; quid *Dramatis* natura postulet.

Utrumque intellexerunt illi *Traegœdiæ & Comœdiæ Principes*; qui Theatrum Athenis excitaverunt. Non arbitrati sunt licere sibi vanum & sterile in Republicâ *Poëtæ* nomen gerere, quoniam id *Poëseos* genus profiterentur, quod *esculiere*ment

culièrement remarquer dans l'abus du Théâtre La Scène dans sa premiere destination pouvoit être une excellente Ecole de Vertu , & notre dépravation en a fait une pernicieuse école du vice. A qui en imputer principalement la faute ? Aux Auteurs en premier lieu ; Aux Acteurs ensuite ; & enfin aux Spectateurs : comme si tous ceux qui auroient dû réünir leurs efforts ou leurs talens à l'utilité de la Scène , eussent fait concourir leurs vices particuliers à la corruption.

Poètes Dramatiques , c'est sur vous qu'il faut d'abord en rejeter le blâme. Vous avez perdu de vûë votre veritable but : vous n'entendez plus ( parce que vous ne voulez plus l'entendre ) ce qu'exigent les loix de votre emploi ; ce que veut la nature de la Poësie Dramatique.

Les Peres du Theatre Athenien avoient tout autrement compris ces deux articles si essentiels. Ils ne penserent pas que le nom de Poëte fût un titre stérile dans une République : ils sentoient trop la fertilité du genre de Poësie dont ils faisoient profession. Autorisés par les Magistrats à donner des Spectacles au Public , ils se regarderent comme des

set naturâ suâ fertile & frugiferum. Putaverunt se in civitate suâ publico fungi munere, quippè qui auctoritate publicâ publicum darent civibus spectaculum. Sic induxerunt animum sibi tacitâ voce patriæ demandari Philosophorum munia apud imperitam multitudinem, officia censorum apud improbum vulgus vel inficetum: proindèque suum esse sapientiam docere in Tragœdiis, censuram in Comœdiis exercere. Neque verò spectandum esse undenam ortum ducerent Tragœdia & Comœdia, vel quonam fuissent educatæ modo; sed considerandum quid naturâ suâ possent efficere, postquam essent ex pagis in urbem, ex plaustro in Theatrum, cum decenti habitu receptæ. Sic ergo suas utrique partes distribui censuerunt oportere; ut Tragœdia terrendo & miserando temperaret cupiditates; Comœdia ridendo & carpendo pravitates corrigeret. Hæc illorum fuit opinio;

hommes publics , & consacrez au bien de l'Etat. Ils crurent que la voix de la Patrie les chargeoit du ministère ou de Philosophes par office pour instruire une multitude ignorante, ou de Censeurs en fonction, pour réformer une Populace vicieuse ou ridicule. Ils sentirent que la Tragédie & la Comédie ayant passé avec dignité des campagnes dans les villes, & des chariots au Theatre , il falloit sans s'arrêter à leur extraction & à leur enfance, considérer plutôt ce qu'elles pouvoient devenir, que ce qu'elles avoient été. Ils chargerent donc la premiere d'adoucir les mœurs , & de calmer le passions par l'usage de la terreur & de la pitié. Ils donnerent à l'autre le soin de corriger les vices par la censure & les ris. Telle fut la fin qu'ils crurent devoir se proposer. Ils s'y conformerent toujours dans leurs Ecrits, si vous en exceptez les Comiques, qui firent bien tôt voir combien il est aisé à la malignité humaine de passer les bornes.

neque ab opinione recessit ipsa scribendi consuetudo, si Comicos excerpamus, qui maledicendi studio longiùs processerunt.

Quænam autem de poesi *dramaticâ* existimatio vestra est, scriptores Tragoediarum vel Comoediarum Gallici? Quâ mente, quo consilio ad Theatrum plerique acceditis! Sic Poëma *dramaticum* suscipitis, ut opus plenum quidem industriâ, sed fructu vacuum, nisi qui ad utilitatem vestram redundet. Sic in scenam conscenditis, ut in locum sublimem, ubi vestrum ingenium fiat citò conspicuum; & unde fama vestra possit agili pennâ tollere se, atque in omnes orbis eruditi partes convolare. Vobis satis esse creditis in eximio Poetarum *Dramaticorum* ordine censerî, parum solliciti quem deinde locum in bonorum civium numero obtineatis. Quod dixit Horatius, *aut prodesse Poetas velle, aut delectare*, sic interpretamini, ut relictâ priori par-

• Ecrivains François , Tragiques & Comiques , est-ce-là l'idée que vous avez de l'Art Dramatique ? Par quel motif , à quel dessein destinez-vous votre plume au Theatre ? Vous entreprenez la plupart un Poëme Dramatique comme un ouvrage ingenieux , mais peu utile , si ce n'est peut-être pour votre intérêt. Vous montez sur la Scène comme sur un lieu élevé où vos talens peuvent se donner en spectacle , & d'où votre réputation peut voler d'un aîle legere dans toutes les parties du monde sçavant & poli. Vous croyez qu'il vous suffit d'être placez dans un rang distingué parmi les Poëtes Dramatiques , sans vous mettre fort en peine du rang qu'on vous donnera entre les bons Cytoyens. *Le but du Poëte* ( dit Horace ) *est d'être utile ou agréable.* Vous voulez que ce mot soit une alternative, dont vous prenez uniquement, ou par préférence, la partie la plus flatteuse, en laissant la plus nécessaire. Vous aimez mieux divertir le Parterre , qu'être utiles à la Patrie. Qu'arrive-t'il ? C'est qu'entre vos mains toute la



te, quæ potior est, alteram, quæ  
 déterior, sequamini unicè, vel  
 præcipuè; & oblectationem popu-  
 larem utilitati publicæ anteponatis?  
 Inde quid fit? Ut universa Poësis  
*dramatica* ductu vestro aberret à  
*scopo*, & quæ in eo tota debet esse,  
 ut oblectando profit; in hoc tota sit  
 ut placeat; vel si placendo noceat.  
 Quod ne temerè dictum putetis,  
 singulas *dramatum* species mecum  
 animo percurrite.

Nihil equidem est quod in Tra-  
 goediâ Atticam gravitatem senten-  
 tiarum & sermonum venustatem ho-  
 die requiramus. Numquam illa  
 sensit superbiùs, numquam elegan-  
 tiùs dixit. At quantum de pristinâ  
 suâ remisit severitate disciplinæ!  
 Quæ Athenis manum admovebat  
 sanandis ægri pectoris affectibus,  
 nunc corrumpendis adhibet. Quæ  
 in Atheniensium animis extingue-  
 bat regnandi sitim, quâ nullus esset  
 morbus Reipublicæ capitalior, nunc  
 in Gallorum sensibus geminam ac-









vos paroles & de vos sentimens faisoit dans les esprits des blessures profondes & mortelles. Vous l'ignoriez sans doute. Aussi bon Citoyen, qu'excellent Poëte Aussi simple dans vos manieres, que brillant dans vos ouvrages, vous ne fites pas réflexion combien il est facile d'inspirer la fureur à l'ombre de la grandeur d'ame, & l'abus de la valeur avec la valeur même. Heureux d'avoir été moins propre à traiter des sujets d'un caractère tout opposé! Si les tendresses & le langage effeminé des Amours avoient pû s'accommoder de l'energie de l'esprit le plus ferme, & de l'enthousiasme de la Poësie la plus sublime, de quels feux n'auriez-vous pas embrasé la Scène! Malheureusement le Dieu de Cithére scut trop se dédommager. La main à qui il confia son flambeau n'eut que trop de grace à le manier, à en ranimer la flame, & à en répandre les étincelles dans le sein des Spectateurs.

Racine jeune le consola de Corneille vieilli & peu docile à suivre ses traces. Le nouveau Peintre, génie heureux, aisé dans l'invention, habile dans l'Ordonnance, scavant dans l'étude de la nature, exact & patient dans la correction, enrichi des dépouilles de la Grèce, riche







ritus afflaverat Heroum graves & Tragicos : alter viris etiam sensiculos Heroïdum inspiravit dulces & Elegiacos. Ille in aulas Regum animo penetraverat , ut ibi prudentiæ politicæ machinationes detegeret : hic in puellarum cœtus cogitatione irrepfit , ut illic artis amatoræ calliditates deprehenderet. Cornelius sublime volans , ut Jovis ales , inter fulgura & fulmina ludibundus omnia fragore compleverat : Racinius , ut Veneris columbulus , circum rosaria , & myrteta volitans , omnia gemitibus personuit. Cornelius denique , quod magis arduum , magnisque casibus obnoxium est , altiùs semper nitendo & admirationem movendo , quaesierat plausum , & vel ab invitis extorserat. Racinius contra , quod magis pronum est , magisque tutum , rariùs assurgendo , scitè volatum sustinendo , mox ad amores revolando , éblanditus est suffragia , & à volentibus obtinuit. Neque ve-

généie du premier avoit pénétré dans le cabinet des Rois pour y sonder les profondeurs de la politique : l'esprit du second s'insinua dans les cercles , pour y apprendre le délicatesses de la galanterie, Corneille, semblable à l'Oiseau de Jupiter , qui s'élançe dans les nuës , & paroît se jouer au milieu des éclairs & des tonneres, avoit fait retentir la Scène, des frequens éclats de ce bruit majestueux qui frappe tous les esprits : Racine, comme le tendre Oiseau de Cypris , voltigeant autour des myrtes & des roses fit répéter aux Echos ses gémissemens & ses soupirs. Corneille enfin forçant les obstacles d'un sentier escarpé & sujet par conséquent à d'illustres chûtes , redoublant toujours ses efforts pour tendre de plus en plus au sublime & au merveilleux , chercha par la voye de l'admiration des applaudissemens trop mérités , qu'il arracha des plus déterminez à les lui refuser : Racine suivant une pente plus douce, mais par-là plus sûre, s'élevant plus rarement, soutenant son vol avec grace, & le ramenant promptement aux amours , parut s'offrir de lui-même aux suffrages qui prévenoient son attrayante douceur. Il ne soupira pas en vain. L'Art inexprimable des soupirs , lui procura la palme



qu'il ambitionnoit : il n'enleva pas les lauriers à son rival ; mais il se vit ceint de myrtes par les mains empressées de ses Héros, & sur-tout de ses Héroïnes. Il ne détrôna pas Corneille, mais il partagea le Trône de la Scène avec lui. L'Aigle foudroya, la Colombe gémit, & l'Empire fut divisé. Quelle gloire pour Racine ! Regner ainsi sur le Theatre, c'est avoir vaincu, c'est avoir triomphé.

Vous sçavez, Messieurs, l'issuë d'une ssi brillante Victoire : cette heureuse audace produisit une foule d'imitateurs. Les soupirs avoient couronné ce grand Maître ; vainement les défavoua t'il ; vainement la pieté le ravit-elle aux honneurs du Theatre ; les Elèves nombreux sou-mirent le Cothurne aux loix du tendre Législateur : ils leur sacrifierent la sévérité des loix fondamentales de la Scène.

L'unité d'action & la simplicité compagne de cette unité, ne les arrêterent

simplicitas. Sæpè geminaverunt vel diviserunt actionem inductis rivalitatibus, & suas Eriphilas cum Iphigeniis, suas Aricias cum Phædris violenter intricaverunt.

Non eos coercuit retinenda argumenti veritas; maximè ubi adjuncta est veritati celebritas. Argumenta vetera, & nota, novis, & ignotis deturpaverunt fabulis; & suos Hippolytos infanis amoribus implicuerunt.

Non eos prohibuit servanda in omnibus, etiam fictis rebus, verisimilitudo. In medio præliorum ætusuos Alexandros de gloriâ, suos Mithridates de regno dimicantes ad intempestiva amorum jurgia revocaverunt.

Non eos retardavit quærenda in variis *dramatibus* formæ colorumque varietas: omnes fermè Tragœdias, sive profanas, sive sacras, simili delineatas rivalitatum formâ,



simili amorum pigmento coloratas  
indaxerunt.

Tanti erat scilicet Theatrum funestare cupidineis facibus; & in eo Scholam erigere, ubi Amor teneat sceptrum, ponat leges, invertat mores, dominatum tribuat foeminis, servitutum viris, paces regat & bella, humana divinaque violet iura, & solus pro Numine habeatur; ubi demum totam occupet scenam mollis & violenta cupiditas, quam à Theatro semper exulare decuit? vel numquam eò prodire, nisi ut egregiè castigata continuò ejiceretur.

At ideò fortasse blanda illa & sæva cupiditas per nostros Auctores inducitur, ut ei quemadmodum cæteris turbati animi ægrotationibus fiat medicina. Præclara verò medendi ratio, amorem excitare ut comprimatur! Hoc facere, quid aliud est, nisi incendium spargere, ut posteaquam exarserit, restinguatur? Venenum propinare, ut cum

Etoit-ce donc pour cet abus qu'il avoit paru si important de prostituer la Scène aux flambeaux du fils de Venus? Falloit-il à ce prix en faire une Ecole où l'amour tient le Sceptre , dicte ses loix, renverse les bonnes mœurs , attribüe l'empire aux femmes , & la complaisance , pour ne pas dire , l'obéissance aux hommes ; décide souverainement de la paix & de la guerre ; viole tous les droits divins & humains, passe enfin pour l'unique Divinité? Une Ecole où tout le Spectacle n'est occupé que par les mouvemens furieux ou effeminés d'une passion qui devoit en être bannie ; ou n'y paroître quelques momens que pour y recevoir les réprimandes de la sagesse & ne se remontrer plus ?

Mais peut-être nos Poètes ne produisent-ils cette passion douce & feroce que pour la réduire & la réprimer. Ils la mettent au rang des autres maux, que la Scène veut guérir. Etrange maniere de guérir , Messieurs ! Allumer le feu pour l'éteindre ! Présenter le poison pour le tirer du sein qui l'aura reçu ! Faire aimer pour réprimer l'amour ! Ah ! qu'on employe le mal même à la guérison du mal, quand il sera de nature à exciter l'horreur, quand



viscera pervaserit evomatur ? Hic sanè curandi modus valeat in sanandis iis animi affectibus , quos parit horror quidam naturæ ea reformidantis , quorum vincendus est metus , non fugiendo , sed occurrendo ; non ignorando , sed experiendo. Sic Tragici veteres, ingenitum animi terrorem sanare aliquando voluerunt , maxima proponendo infortunia , quæ usurpata oculis , ipso videndi usu , amitterent formidinem ; & ad toleranda patienter minora fortunæ incommoda excitarent.

At procul absit ejusmodi curatio ab insidiosis illis animi commotionibus , quas natura cupidius appetit ; quarum illecebra vincenda est non occursando , sed averfando , non sentiendo , sed carendo , atque , si fieri potest , nesciendo.

Hoc illis persuasissimum erat prudentissimis scenæ Atticæ magistris , qui nihil amori , in immenso illo Tragœdiarum suarum numero , in-







lum casta & animosa; quàm apud Sophoclem severa & virilis; quàm apud Euripidem misericors & humana. Vide qualis hodie sis apud ferros nepotes tuos; quàm per amores corrupta & corruptrix, hoc vide; & erubescere, si tua agnoscis opprobria; si tua sentis vulnera, ingemisce.

Sed dum Tragoediæ vicem doleo, Comœdiam videre & audire mihi videor, quæ se nobis offert hilari vultu, & suam sibi fortunam, veteri forte multò meliorem, gratulatur. Neque verò se talem esse, qualis fuit quondam apud Aristophanem, cum civium culpas castigaret majore culpâ & urbis proceres nominatim, vel male dissimulato nomine maledictis proscinderet: neque qualis extitit apud Plautum, cum impudica & impudens salibus obscœnis, ex macello petitis, amphitheatra conspergeret: neque



qualis per Terentium inducta est , cum meretricios amores , advectos è Græciâ apud juventutem Romanam enunciaret. Se nunc talem prodire, qualem esse deceat apud populum elegantem , urbanum verecundum , emendatam moribus scilicet, & morum emendatricem. Videamus sanè quid bonæ frugis afferat nova ista morum magistra. Dic nobis ô bonâ , quid apud nos pravi moris emendes?

Ego Juvenes politulos nimia vestium laxitate diffuentes coerceo. Justa coercitio ; si nihil fuerit in licentiâ Juvenili severius coercendum.

Ego fœminas eruditionis , vel exquisitæ locutionis gloriam captantes reprehendo. Æqua reprehensio ; si nihil sit in muliebri superbiâ vel petulantia magis reprehendum.

Ego in homines humani Generis ofores animadverto. Digna forsitan





animadversio : si prius in homines  
humani generis corruptores fuerit  
animadversum.

Ego homines imaginario conflic-  
tatos corporis morbo ad sanitatem  
revoco. Egregia sanatio : Si homi-  
nes vero laborantes animi vitio an-  
tea fuerint ad sanitatem revocati.

Ego maritis & uxoribus , aliisque  
hominibus erudiendis Scholam  
multiplicem instituo. Magnifica  
prorsus institutio ; dum ad bonos  
mores erudias. Quid si autem ( di-  
cam enim quod non spectavi qui-  
dem , sed de te sæpius inaudivi )  
Quid si in tuâ multiplici Scholâ  
homines ad nequitiam magis , quàm  
ad virtutem instituas ?

Quid si juvenculi & adolescen-  
tulæ per te condiscunt simplicita-  
tém animi exuere , furtivos ignes  
alere , connubia ex libidinis con-  
silio , non ex parentum iudicio ,  
contrahere ?

Quid si per te edocentur nuptæ  
conjugialis pacti jura infringere ,





mes ; & de l'autre immolez à la confusion , à l'ignominie , à l'opprobre que méritoit mieux le crime, qui en est l'auteur, & qui triomphe.

Que seroit-ce si par un art plus délié , mais plus coupable encore dans la même espece, vous faisiez passer une circonspection légitime pour une bizarrerie intolérable , une connivence criminelle pour un air de galant homme , une indifférence, qui attribué les affronts au hasard, pour le phlegme d'un Philosophe ?

Que seroit-ce , si vous enleviez du front des domestiques le voile de pudeur dont les a couvert le devoir , pour leur apprendre à servir les crimes d'autrui, à faire tomber de jeunes cœurs en des pièges trop chers ; à voler , à railler leurs maîtres vieilliss, ou peu attentifs ? Vous riez ?

Que seroit-ce si vous instruisiez vos élèves à embellir le vice, à enlaidir la vertu, si chez vous le plus souvent , l'homme vicieux étoit plaisant , enjoué , d'agréable humeur ? Si l'honnête homme au contraire paroissoit ridicule , insipide , bourru... Vous riez encore ? Allez , peste exécration des mœurs, corruptrice du cœur humain , Furie des fa-

























toutes parts une foule de Heros & d'Heroines, tous connus par leurs folles langueurs. D'autre part, Dieux & Déesses, productions de la Fable, victimes de Cupidon forment une assemblée brillante. Entre ces deux groupes, imaginons quantité d'éleves des deux sexes, jeunes sur-tout, peu instruits, & par là susceptibles de toutes sortes de leçons, sur-tout de celles du plaisir. La Volupté semble leur tenir ce langage. „ Cueillez „ les fleurs du Printems : ornez-en vos „ têtes; n'attendez pas qu'elles se fanent : „ ne portez point des yeux inquiets sur „ l'avenir ; jouïssiez du present. Le cœur „ est attiré d'une part, la raison le rap- „ pelle de l'autre ? Fermez l'oreille à „ l'importune raison, suivez la pente du „ cœur. La tendresse fait l'unique bon- „ heur de la vie. “ Ces maximes exprimées en petits Vers délicats, relevées par un concert d'instrumens, chantées par des Sirenes au milieu d'une danse naïve passent comme par échos, dans la bouche des Bergers & des Nimphes. Pour les redire, Faunes & Dryades sortent de leurs bois ; Nayades & Tritons s'élevent des eaux ; Divinités du Ciel & des Enfers quittent leur séjour ? tous font revivre leurs amours insensées. Tout s'at-



neris inclusa versiculis, argutis modulata fidibus excipiant Sirenes canoræ, & in medio saltantium choro liquidâ voce concinant. Eadem cantitent pascuis egressi Pastores & Nymphæ; sylvis educti Fauni & Dryades; aquis emersi Tritones & Nayades; delapsi è cœlo, advecti ex Orco, Dii superi atque inferi; omnes pariter ad recolendam suorum memoriam amorum evocati. Interea blandis resonent omnia suspiriis; & amorem volucres, amorem Zephiri, amorem rivuli, amorem saxa ipsa suspirare doceantur.

Vestram fidem, Auditores, quam & qualem morum disciplinam habebimus, in istâ, quam fingo sub magistrâ Voluptate, Scholâ? Quid me autem dico fingere, cùm similem nihil, & multa dissimulem? Arguant me erroris, vel calumniæ, si audent, qui scribendis, vel modulandis *dramatibus* lyricis calamum vel citharam commodant, Doceant ipsi numquid sit in affectibus suave, in













Nous sçavons ( & j'ose le publier après l'avoir entendu de lui-même ) qu'un Poëte \* dont le talent souple, toujours loüé , toujours censuré , s'aïssaya sur tous les genres de poësie , ( avec moins de censure pourtant que de succès sur l'Opera ) nous sçavons que cet autre Quinault abjura ses travaux couronnez & déclara les maximes de ces sortes d'ouvrages diametralement opposées aux maximes du Christianisme. Plût au Ciel que les Auteurs de Théâtre le comprissent également , si pourtant il suffit en pareille matiere de comprendre la faute pour s'en repentir !

Seroit-il en effet croyable que les Acteurs de tous les Theatres publics ne reconnussent pas aussi qu'ils sont en partie coupables de l'abus de la Scène. Peuvent ils ignorer , connoissant la force enchanteresse de leur art , à quel point ils en sont complices ? Les Poëmes ne sont-ils pas entre leurs mains ce que l'arc & les flèches sont dans une main adroite ? Ils ne fabriquent pas celles de Cupidon ; mais ils employent l'adresse du bras , la finesse du coup d'œil , l'aïssance de l'attitude pour les lancer sûrement.

\* M. De la Motte Houdast.





Leur faute est donc proportionnée à leur industrie , si l'on ne dit qu'ils sçavent la moderer & la déguiser à propos. La bienséance l'exigeroit souvent : mais le fait-on au moins quelquefois ? Est-il vrai - semblable qu'il y ait beaucoup d'Acteurs qui sacrifient aux bonnes mœurs les talens de la nature , les réflexions de l'art , le fruit de l'expérience ? N'est-ce pas au contraire dans les ambiguités de l'équivoque , ou dans la tendresse vicieuse du sentiment que l'Acteur se complait & s'efforce de plaire ? A la beauté des Vers n'ajoute-t'on pas , si on le peut , de nouvelles graces ? N'étudie-t'on pas tous les agrémens du geste & de la voix pour surpasser ( s'il est possible ) le Poëte même & pour paroître avoir le sentiment plus exquis & le discernement plus fin dans l'action , qu'il ne l'eut dans le feu de sa composition ?

**Les Amazones Theatrales si sçavantes**



vantes à manier les armes dont je parle , le cèdent-elles à leurs Heros dans cet art homicide ? Oublient-elles rien pour se montrer sur la Scène avec tout l'appareil de mollesse & de fierté qu'elles savent donner au goût des modes & à l'affetterie des parures , avec toute sorte d'armes empoisonnées , avec tous les raffinemens dont elles usent pour en frapper les yeux & en percer les cœurs. Quelle étude pour lancer le moindre trait avec justesse ! Et combien de cœurs à la fois sont souvent blessés par un seul trait artificieusement lancé ! On frémit à l'idée seule de l'Arene des Romains non plus ensanglantée par des Athletes qui combattoient corps à corps , comme dans son institution ; mais ruisselante du sang de deux troupes de Gladiateurs acharnez qui s'entrégorgent. Césars connus par votre barbarie , voilà le prix que vous mettiez au sang humain ! Hé quoi , Messieurs , mettons - nous les ames à plus haut prix ? Les cœurs sont-ils moins cruellement percés dans nos Spectacles ? Dira-t'on que tant de meurtres si déplorables se font sans crime de la part des Acteurs ? Q'on dise donc que dans une guerre civile & meurtriere toute la faute retombe sur les Chefs &













ment , sans fruit ; fort satisfaits au reste d'avoir rempli le vuide d'un temps qui leur pésoit.

Qui encore ? Des gens plongez dans des emplois laborieux , accablez d'affaires soit publiques , soit particulieres , agités par les flots tumultueux de mille soucis , emportés par le tourbillon de la fortune. Ils courent au Théâtre comme vers un Port. Ils y respirent quelques momens à la vûë des naufrages étrangers. Puis ils se replongent aussi-tôt dans leur travaux orageux , & courent se livrer à leurs écueils ordinaires.

Quels autres Spectateurs ? Des hommes fatigués de querelles domestiques, qui ne se trouvent nulle part plus mal que chez eux , où ils essuyent les travers & les caprices d'une maison mal composée. Ils se réfugient au Théâtre public qui les distrait, pour se dérober aux Scènes secretes qui les chagrinent.

Quels autres enfin ? Des hommes qu'il est impossible de définir. Ils ont tous les









Sint tamen ( quoniam esse possunt, & reipsâ extiterunt ) sint Auctores, qui sponte suâ in scribendo insaniant : sint Auctores, qui ultro & per se in repræsentando lasciviant; an se ideò positos extra culpam arbitrabuntur Spectatores, qui utroque placidè ferunt? Nonne Spectatorum est, & coarguere Auctorum insaniam, & Auctorum lasciviam castigare? Qui sibi hoc juris vindicant in iis, quæ pertinent ad Poëricam, vel Histrioniam, cujus sunt sæpè rudes, cur non utuntur jure suo in iis, quæ spectant ad morum disciplinam, cujus debent esse, & vulgò sunt multò magis intelligentes? Si quis Poëta claudicat in versu, si quis Auctor offendit in gestu, continuò sibilus, vel clamor ex omnibus amphitheatri partibus tollitur. Cur non reclamatur item in sententiâ Poëtæ libidinosa? Cur in actione histrionis inverecundâ siletur? An pudor est imitari pulchram Atheniensium severitatem, qui cùm









ve te cum tuâ pestiferâ doctrinâ.  
Nullam agnoscimus undecumque  
natam peccandi necessitatem; libe-  
ri sumus; amamus liberè; & libe-  
rè delinquimus.

Invidet aliquis suam brutis animan-  
tibus sortem, quibus sine pœniten-  
tiâ licet suis cupiditatibus indulge-  
re. Quin vociferamur? Faceffe pro-  
cul cum tuo voto impurissimo.  
Brutis relinquatur quod brutum est.  
Homines sumus, nec pœnitet esse;  
humanæ conditionis dignitatem ag-  
noscimus, nec abdicamus.

In his aliisque voluptariæ Scholæ  
placitis, si validè reclamaretur à  
Spectatoribus, an ea nobis obtru-  
derent Auctores sexcentis interpola-  
ta modis? An ea nobis Actores reci-  
tarent novis usque & usque mollita  
corruptelis? Nonne suâ recuderent  
alteri carmina? Nonne suam alteri  
restringerent Actionem? Non mal-  
lent utrique nobis placere, & pro-  
desse cum suo lucro, & bonâ fa-  
mâ, quàm displicere & nocere,

On







